



6

I.MMXIV



institut néerlandais



adieu

LE 1^{ER} JANVIER 2014, APRÈS 56 ANS D'ACTIVITÉS, L'INSTITUT NÉERLANDAIS A CESSÉ D'EXISTER.

Le ministère des affaires étrangères des Pays-Bas a en effet décidé de supprimer sa subvention. La présentation de la culture néerlandaise en France devra dorénavant être organisée autrement et sur une échelle plus limitée, avec un nouveau rôle attribué au délégué culturel de l'ambassade néerlandaise à Paris. Bien des choses ont été dites et écrites sur le sujet. Je tiens à dire ici que le désistement du gouvernement de La Haye en faveur de la culture est très regrettable et – hélas – un signe de notre temps. Ce que les employés de l'Institut Néerlandais ont réussi à accomplir durant toutes ces années inspire un profond respect. Français et Néerlandais se remémorent avec enthousiasme les expositions, concerts, soirées littéraires et débats qui ont pu être organisés à l'initiative de l'Institut. Frits Lugt, le père de la Fondation Custodia, fut, avec son épouse To Lugt-Klever, à l'origine de la création de l'Institut Néerlandais. Au lendemain de la guerre, il avait plaidé auprès du ministre pour la création d'un Institut à Paris qui jouerait un rôle comparable à celui de la Maison Descartes à Amsterdam. Il croyait à l'importance des échanges internationaux et considérait la science et la culture comme les biens les plus précieux qu'une nation pouvait offrir. L'Institut est toujours resté à la hauteur de sa vocation et fut pendant longtemps la maison des Néerlandais – chercheurs, écrivains, artistes – désireux de séjourner à Paris et de se rencontrer. La bibliothèque a elle-même participé de ce rapprochement culturel en mettant à disposition une collection d'ouvrages destinés aussi bien à la recherche qu'au seul plaisir de lire ou de se familiariser avec la littérature néerlandaise.

La fermeture de l'Institut Néerlandais marque la fin d'une époque. L'écrire paraît simple, mais en vérité l'émotion est vive. Comment se résoudre à voir partir ce qui tenait tant à cœur ? Depuis des mois, employés et visiteurs fidèles vivaient avec la perspective de cette disparition. Un magnifique concert d'adieu s'est tenu le 19 novembre Salle Gaveau avec la fine fleur des musiciens néerlandais. Un baroud d'honneur digne et approprié.

Il faut espérer que les employés, qui perdent ici ce qui faisait la base de leur existence, puissent rebondir et donner un autre cap à leur vie. Nous leur souhaitons tout le courage nécessaire et les remercions chaleureusement pour l'esprit de collégialité et le dévouement dont ils ont fait preuve au long des années.

Au nom de l'équipe et du conseil de la Fondation Custodia, Ger Luijten, directeur

Et maintenant ?

L'ANNONCE de la fermeture de l'Institut Néerlandais a lancé un important chantier de réflexions. Quel rôle donner à l'hôtel Lévis-Mirepoix ? Après délibération, il a été décidé de conserver la vocation culturelle de l'établissement et de trouver des partenaires désireux de s'engager à nos côtés. La Fondation Custodia a toujours été responsable de la programmation et

de l'organisation des expositions consacrées à l'art ancien qui étaient présentées à l'Institut Néerlandais. Elles ont attiré un public nombreux et sont mêmes devenues un élément du paysage culturel parisien, un lieu incontournable pour tous les amateurs d'arts graphiques, dans la droite ligne des vœux formulés par son fondateur Frits Lugt. La bibliothèque d'histoire de l'art est

la quatrième de France et possède de nombreux ouvrages que l'on ne trouve nulle part ailleurs. La Fondation Custodia perpétuera donc sa mission au service de l'histoire de l'art, telle qu'elle fut définie par le couple Lugt, mais l'enrichira d'autres ramifications.

La bibliothèque emménagera courant 2014 au quatrième étage de l'hôtel Lévis-Mirepoix. Son fonds littéraire des XIX^e et XX^e siècles sera prochainement transféré à l'Université de Lille 3, qui abrite un important département en langue et littérature néerlandaises et où les livres pourront continuer d'être étudiés, lus et empruntés. La bibliothèque de la rue de Lille à Paris sera ainsi orientée plus spécifiquement vers l'histoire de l'art et l'histoire culturelle jusqu'à nos jours, l'histoire des Pays-Bas et les livres anciens. L'accent sera mis sur les disciplines qui constituent le fonds principal de la collection de la Fondation Custodia, à savoir le dessin et la gravure, la peinture, les lettres d'artistes, les portraits miniatures, les miniatures indiennes, l'histoire des collections, etc. L'objectif est de proposer en libre accès un grand nombre de livres à proximité de la nouvelle salle de lecture, où seront rangés les ouvrages de référence, les numéros récents des revues scientifiques et où les acquisitions les plus récentes pourront facilement être consultées.

Au même étage, on trouvera le bureau des

chargés de recherche qui travaillent à l'édition en ligne des *Marques de Collections*, ainsi qu'un espace de travail dédié aux chercheurs qui doivent faire un usage intensif de la bibliothèque. La quasi totalité des titres, collections de revues et catalogues de vente aux enchères seront entreposés à proximité pour faciliter leur circulation.

Comme l'hôtel Lévis-Mirepoix dispose de salles d'exposition bien équipées, on continuera de les utiliser, avec la primauté donnée aux expositions d'arts graphiques. La Collection Lugt réunit l'une des plus exceptionnelles collections privées de dessins au monde et a toujours eu à cœur de la rendre accessible à ses visiteurs pour des fins d'étude ou le simple plaisir des yeux. Si l'état des œuvres le permet, la Fondation est par ailleurs toujours disposée à consentir des prêts pour favoriser l'organisation d'expositions à travers le monde. Nous souhaitons devenir la maison des arts graphiques, celle qui instaure un dialogue entre les dessins de la collection et ceux des autres cabinets d'estampes. Et c'est en fonction de l'intérêt que revêtent les ensembles de ces autres collections que s'établiront nos partenariats, afin de permettre au public parisien de découvrir des dessins, estampes, esquisses à l'huile et peintures qui, sans eux, ne seraient pas ou peu visibles. Ces œuvres ne seront pas nécessairement issues des écoles flamande ou hollandaise, même si elles continueront de faire

1. Giovanni Battista Tiepolo
Entrée d'une grange dans la cour d'une ferme
Plume et encre brune, lavis brun,
202 × 281 mm, Paris, Fondation Custodia,
Collection Frits Lugt, inv. 473

l'objet d'une attention particulière.

Au printemps 2014, la Fondation Custodia organisera une importante exposition de dessins néerlandais des XV^e et XVI^e siècles provenant du Museum Boijmans Van Beuningen de Rotterdam, qui possède dans ce domaine l'une des plus riches collections d'Europe (voir p.7). Un véritable dialogue s'engagera simultanément au sous-sol de l'hôtel Lévis-Mirepoix entre plusieurs dessins de la Collection Lugt et certaines feuilles du cabinet des estampes de Rotterdam et il devrait donner lieu à une intense expérience visuelle. Il sera l'occasion de confronter les dessins d'un même maître, des feuilles stylistiquement apparentées ou des pièces qui, par leur motif, invitent à opérer une stimulante comparaison.

Un bon exemple nous est offert par deux vues de cour intérieure réalisées en plein air et sous un soleil de plomb par Giovanni Battista Tiepolo, sans doute issues du même album et dégagant la même atmosphère estivale (ill. 1-2). Un examen attentif permet de voir que le puits du dessin

2. Giovanni Battista Tiepolo,
Puits dans une cour de ferme
Plume et encre brune, lavis brun,
193 × 280 mm
Rotterdam, Museum Boijmans
Van Beuningen, inv. I 437





3. Honoré Daumier, *L'Amateur d'estampes*
Pierre noire, plume et encre noire, aquarelle,
189 × 237 mm
Rotterdam, Museum Boijmans
Van Beuningen, inv. F II 12

rotterdamois n'est en fait qu'un gros plan de la construction visible à travers le portail. Il est tout à fait possible que les deux feuilles aient été réalisées durant la même séance de travail et au même endroit.

Plusieurs pièces du Museum Boijmans Van Beuningen proviennent de la collection assemblée par l'intrépide Franz Koenigs (1881–1941), banquier de son état, qui fut, entre 1921 et 1930, le plus important collectionneur de dessins sur le marché international. À son propos, Frits

Lugt écrivait dans ses *Marques de Collections* : « Il était prêt à déboursier n'importe quelle somme pour peu que la feuille soit remarquable et son œil, son flair et la rapidité avec laquelle il prenait ses décisions, étonnaient tous ceux qui le côtoyaient ». L'exposition *Dialogues : dessins de la Fondation Custodia et du Museum Boijmans Van*



4. Henri-Joseph Harpignies, *L'Atelier de l'artiste*, 1909
Aquarelle sur une esquisse
à la pierre noire, 291 × 229 mm
Paris, Fondation Custodia,
Collection Frits Lugt,
inv. 1980-T.31

Beuningen (22 mars–22 juin) sera aussi l'occasion de découvrir l'ultime représentation de ce regard de collectionneur insatiable si caractéristique des deux hommes. Acquis par Koenigs en 1926, *L'Amateur d'estampes* d'Honoré Daumier (ill. 3) montre un homme assis à sa table de travail devant une rangée de tableaux accrochés au mur.

Il considère – d'un œil satisfait ? ravi ? empressé ? – un dessin ou une gravure posés sur son bureau, tandis que de la main gauche il tire une nouvelle feuille de l'album. À l'origine, un autre homme était représenté à ses côtés, un collectionneur concurrent, comme sur une variante du dessin conservé à Winterthur, mais il a été ici effacé. La présence invisible d'un confrère explique le regard en coin de notre collectionneur : le sentiment qu'un autre acheteur puisse mettre la main sur une œuvre plus intéressante est un trait caractéristique de sa profession. Koenigs et Lugt étaient concurrents et il leur arrivait de s'acheter ou d'échanger des dessins et des tableaux. L'endroit dans lequel est ici représenté le collectionneur peut être une galerie ou l'atelier d'un artiste. Ce dessin de Daumier sera accroché à côté d'une aquarelle de Henri-Joseph Harpignies (ill. 4), réalisée en février 1909 à l'âge de 89 ans, qui montre un coin de son atelier avec au mur certains de ses paysages réduits à d'infimes touches d'aquarelle : tout un art abrégé en quelques traits. Harpignies devait vivre encore sept ans. L'art, on le sait, permet de rester jeune.

Ces deux expositions, organisées en partenariat avec un musée ami, donnent un avant-goût des manifestations à venir. Des discussions sont par ailleurs engagées avec Stichting P. en N. de Boer à Amsterdam pour la parution

d'un ouvrage et l'organisation d'une exposition concomitante célébrant le 50^e anniversaire de cette collection constituée par le marchand d'art Piet de Boer. De Boer était un contemporain de Frits Lugt mais s'intéressait davantage à la modernité et collectionnait, à une époque où il était encore possible de le faire, des tableaux et dessins de Van Gogh – que l'on pourra également découvrir à l'hôtel Lévis-Mirepoix. D'autres projets d'exposition sont à l'étude, dont nous vous reparlerons prochainement.

Nous avons identifié les partenaires qui loueront des espaces à l'hôtel Lévis-Mirepoix. Le premier n'est autre que le ministère néerlandais des affaires étrangères qui occupe, à compter du 1^{er} janvier 2014, le troisième étage du bâtiment. Plusieurs de ses activités recouvriront, sous la supervision du délégué culturel de l'ambassade, l'organisation d'expositions, en particulier dans le domaine de la photographie et de l'art moderne, avec une première manifestation prévue pour la rentrée 2014. Pour la location du deuxième étage, qui doit encore être libéré et aménagé, des discussions sont en cours avec la Terra Foundation for American Art. Fondée en 1978 par le collectionneur Daniel J. Terra (1911–1996), cette florissante fondation, à but non lucratif de même que la Fondation Custodia, s'est donnée pour vocation d'encourager l'intérêt

pour l'art américain de la période coloniale au milieu du XX^e siècle. Basée à Chicago, avec des bureaux et une bibliothèque spécialisée à Paris, elle souhaite pouvoir organiser des expositions ou continuer d'en faciliter la réalisation, comme elle le fait déjà en collaborant avec de nombreux musées dans le monde, dont la National Gallery de Londres. Son partenariat avec la Fondation Custodia et l'installation à l'hôtel Lévis-Mirepoix permettraient d'enrichir l'offre culturelle à Paris et les deux institutions, ainsi que leur personnel, placent de grands espoirs dans cette collaboration.

Mais d'abord les travaux. Une fois débarrassé de ses faux plafonds et de ses éléments intégrés, le bâtiment va être aménagé de façon à pouvoir accueillir 120.000 livres, ses sols consolidés, les murs repeints et ainsi de suite. Vous y serez ensuite, de la même manière qu'à l'hôtel Turgot, plus que les bienvenus.

Ger Luijten

Exposition : *De Bosch à Bloemaert*

LE Museum Boijmans Van Beuningen de Rotterdam possède une importante collection de dessins anciens hollandais du bas Moyen Âge jusqu'à l'aube du Siècle d'or, regroupant des noms aussi illustres que Jheronimus Bosch, Lucas van Leyden, Pieter Bruegel ou Hendrick Goltzius. Cet ensemble de près de 400 feuilles a fait ces dernières années l'objet d'un inventaire et une sélection des 142 plus belles pièces sera prochainement exposée à la Fondation Custodia (22 mars au 22 juin 2014).

Toutes les pratiques du dessin ou presque seront représentées : élaboration d'une composition ou d'un groupe de figures pour un tableau, études de draperies, observation de la figure humaine, modèles pour des projets de vitraux ou des gravures, études directes de la nature, scènes fantastiques ou sujets tirés de la littérature et de la bible. Les techniques utilisées présentent une telle diversité que l'exposition et son catalogue offriront un parfait aperçu de la pratique du dessin ancien aux Pays-Bas. Grâce à cette variété, l'ensemble est haut en couleurs.

Le Nid de hiboux (ill. 1) compte assurément parmi les plus belles feuilles de la petite œuvre graphique de Jheronimus Bosch et occupera à ce titre une place centrale dans l'exposition. Le public pourra par ailleurs découvrir une série de pièces rares du XV^e siècle, toutes très



1. Jheronimus Bosch, *Le Nid de hiboux*, vers 1505–15
Plume et encre brune, 141 × 197 mm
Museum Boijmans Van Beuningen,
Rotterdam (Collection Franz Koenigs),
inv. N 175

délicatement dessinées, pour la plupart à la pointe d'argent. Parmi elles, *Le Portrait d'une femme* (ill. 2) de Petrus Christus, élève et héritier de Van Eyck, (ill. 2). Pas moins de six dessins de Pieter Bruegel seront également exposés : trois modèles pour des gravures et plusieurs paysages (ill. 3). De son héritier Hans Bol, on pourra admirer les dessins ronds des douze mois de l'année, conçus comme un calendrier médiéval, que le Museum Boijmans Van Beuningen a pu acquérir il y a quelques années.

Outre l'œuvre virtuose de maîtres comme Aertgen van Leyden (ill. 4), Joos van Winghe,

Adam van Noort, Hans Speckaert (ill. 5), Maarten de Vos ou David Vinckboons, l'exposition sera aussi l'occasion de découvrir des ensembles très variés réalisés par Maarten van Heemskerck, Hendrick Goltzius (seize dessins), Jacques de Gheyn (ill. 6), Karel van Mander, Johannes Stradanus et Abraham Bloemaert (ill. 7).

Elle s'accompagnera de la publication d'un catalogue en anglais, avec des essais détaillés et éclairants et les reproductions des dessins en pleine page couleur, assorties de nombreuses illustrations comparatives.

Ger Luijten

Bosch to Bloemaert.
Early Netherlandish Drawings
in the Museum Boijmans
Van Beuningen,
Uitgeverij THOTH,
Fondation Custodia, 2014,
296 pp, 22,5 × 28 cm, 235 ill.,
broché avec rabat,
ISBN 978 90 6868 644 9



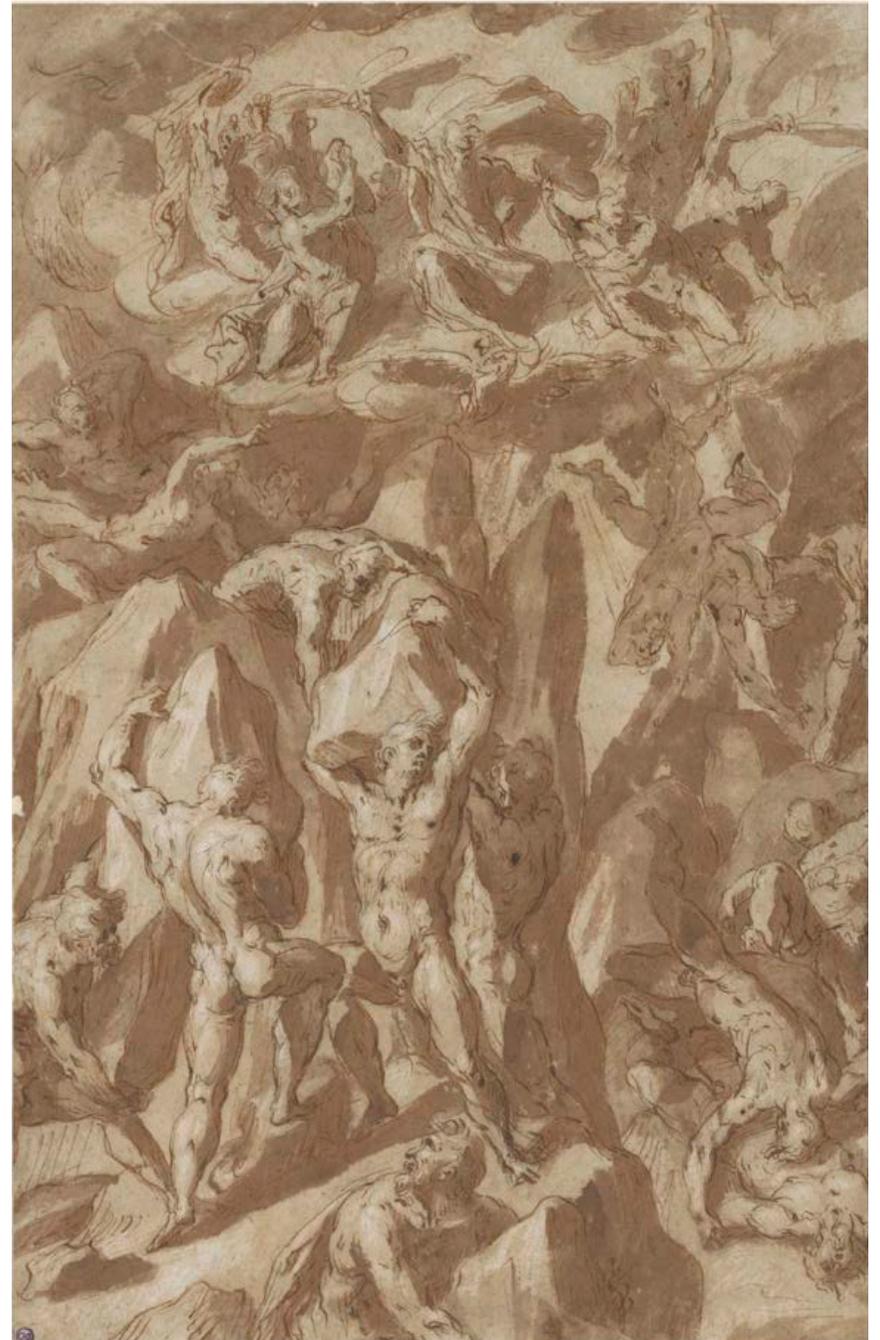
2. Petrus Christus, *Portrait d'une jeune femme*, vers 1450
Pointe d'argent, sur papier préparé gris, 132 × 89 mm
Museum Boijmans Van Beuningen, Rotterdam (Legs
F.J.O. Boijmans 1847), inv. MB 328



3. Pieter Bruegel l'Ancien, *Caravane de mulets
à flanc de montagne*, vers 1552–1555
Plume et encre brun foncé, sanguine (traces),
encre bleue (traces), 217 × 302 mm
Museum Boijmans Van Beuningen, Rotterdam
(Collection Franz Koenigs), inv. N 146



4. [Attribué à] Aertgen Claesz van Leyden,
Couple de paysans dansant et joueur de cornemuse,
vers 1525–30
Plume et encore grise et noire, 127 × 148 mm
Museum Boijmans Van Beuningen, Rotterdam
(Collection Franz Koenigs), inv. N 12



5. Hans Speckaert, *La bataille des Dieux et
des Géants*, c. 1575
Pierre noire, plume et encre brune, lavis brun,
rehaussé de blanc, 415 × 268 mm
Museum Boijmans Van Beuningen, Rotterdam,
inv. MB 1988/T 5



6. Jacques de Gheyn II, *Têtes d'un vieil homme, d'un garçon et d'une femme*, vers 1600–10
Plume et encre brune sur papier brun, 205 × 184 mm
Museum Boijmans Van Beuningen, Rotterdam
(Collection Franz Koenigs), inv. H 259



7. Abraham Bloemaert, *Deux études de femme*, vers 1595–1602
Pierre noire et sanguine, rehaussé de blanc, 202 × 247 mm
Museum Boijmans Van Beuningen, Rotterdam, inv. MB 336

Acquisition : Claude-Henri Watelet – « un autre Jan Six »

L'AUTOMNE dernier a vu la parution de deux épais volumes consacrés aux copies réalisées d'après les eaux-fortes de Rembrandt dans la série New Hollstein. Cette publication monumentale est désormais complète (voir lettre d'information n°5, p. 22). Pour la première fois, on peut voir sur quelle échelle le maître a été suivi et copié, notamment en France. Certaines gravures sont des copies directes, d'autres de simples exercices, d'autres encore ont été réalisées dans l'intention délibérée de faire circuler des falsifications. La Fondation Custodia a pu récemment acquérir une ingénieuse copie réalisée par Claude-Henri Watelet (1718–1786) (ill. 1). Ingénieuse car elle instaure un jeu avec le spectateur, censé comprendre qu'il s'agit là de la copie d'une des plus célèbres gravures de Rembrandt, le *Portrait de Jan Six*, qui était (et continue d'être) quasiment introuvable sur le

marché puisqu'à la demande du mécène, il ne donna lieu qu'à un tirage extrêmement limité (ill. 2). La plaque de cuivre est restée jusqu'à ce jour en possession de la famille Six à Amsterdam. Ce qu'on sait moins en revanche, c'est que Watelet, qui possédait à Paris de nombreuses plaques de cuivre du maître (mais aussi, si l'on en croit le catalogue de ventes aux enchères de ses biens, pas moins de trois épreuves du *Portrait de Jan Six*), a lui-même gravé son eau-forte d'après une esquisse à l'huile de Greuze (ill. 3). Au dos d'un tirage d'essai unique conservé à la Bibliothèque nationale de France, on peut lire un long texte dans lequel il est mentionné que Greuze avait réalisé son dessin pour la gravure. Pour ce faire, il avait remplacé la tête de Jan Six par celle d'un jeune Watelet emperruqué. On peut également y lire dans une écriture du XVIII^e siècle que « Jean Six ... était ami et le bienfaiteur de Rembrandt, M. Watelet est aussi l'ami de cet artiste d'après lequel il a gravé lui même cette estampe, qui est en même temps son portrait, et qui comme un autre Six est aussi l'ami des Lettres et des arts ».

1. Claude-Henri Watelet,
Autoportrait en Jan Six, 1785
Eau-forte, pointe sèche
et roulette, 243 × 190 mm
2013-P.33

Ger Luijten



2. Rembrandt van Rijn, *Portrait de Jan Six*, 1647
Eau-forte, gravure et pointe sèche, 244 × 191 mm
913



3. Jean-Baptiste Greuze, *Portrait de Claude-Henri Watelet en Jan Six*, vers 1764
Toile, brunaille, 26 × 20,5 cm
Karlsruhe, Staatliche Kunsthalle



Acquisition : Isaac de Moucheron, *Chevreuils à l'orée d'un bois*

AUJOURD'HUI oublié du grand public, Isaac de Moucheron (1667–1744) fut en son temps l'un des artistes les mieux vendus aux Pays-Bas. Il fut en apprentissage chez son père Frederik (1633–1686), peintre populaire de paysages italianisants, dont il a dû maîtriser rapidement

le style, car à seulement 18 ans, à la mort de son père, il reprit l'atelier sans difficulté.

Moucheron part pour l'Italie en 1695. Il visite notamment Bologne et Rome, où il découvre le travail des paysagistes romains et en particulier celui du Français Gaspard Dughet (1615–1675),

qui lui fait forte impression. Il devient membre de la célèbre confrérie des *Bentvuegels* qui lui donne, à l'issue de la cérémonie d'initiation, le surnom de « Ordonnantie », parfaitement approprié selon le biographe Johan van Gool (1685–1763) tant il « [pratiquait] l'art de l'ordonnance avec un talent

1. Isaac de Moucheron
Chevreuils à l'orée d'un bois
Plume et encre noire et brune,
aquarelle et gouache, lignes
d'encadrement à la plume et
encre noire et brune, signé et
daté « Moucheron Fecit 1742 »
230 × 342 mm
2013-T.12

magistral ». La brièveté de son séjour en Italie n'empêche pas l'artiste d'y réaliser de nombreux dessins qu'il remporte avec lui en août 1697 pour s'en servir toute sa vie.

De retour à Amsterdam, Moucheron établit sa renommée avec des décorations murales, représentant notamment des paysages d'Arcadie agrémentés de ruines et d'édifices inspirés du baroque romain. La plupart ont disparu, mais deux immeubles situés sur le Herengracht à Amsterdam abritent encore de superbes décorations réalisées par l'artiste.

Son œuvre dessiné présente pour l'essentiel des sujets identiques à ceux de ses décorations murales. Il comprend les études préparatoires aux peintures décoratives, mais aussi des dessins très élaborés destinés dès l'origine à la vente. Ces feuilles étaient considérées comme des œuvres d'art à part entière, de grande qualité, et étaient particulièrement appréciées des collectionneurs du XVIII^e siècle comme Valerius Röver, Cornelis Ploos van Amstel et Johann Goll van Franckenstein.

Durant les dernières années de sa vie, Moucheron a réalisé plusieurs aquarelles de paysages boisés au style extrêmement raffiné. Il avait mis au point une technique caractéristique qui consistait à réaliser au préalable un dessin détaillé à la plume et à l'encre brune avant d'appliquer ensuite, et avec la même minutie, l'aquarelle. La Fondation Custodia a récemment pu acquérir une de ces feuilles (ill. 1). Le dessin,

signé et daté de 1742 est parfaitement conservé et représente le meilleur du savoir-faire de Moucheron. Sa provenance demeure pour une large part inconnue, mais la présence d'une marque de collection (L.2095) atteste que Pieter Langerhuizen (1839–1918), considéré à l'époque comme le plus important collectionneur de dessins anciens aux Pays-Bas, en fut le propriétaire.

Dans cette aquarelle, l'artiste, délaissant momentanément ses motifs de prédilection qu'étaient l'architecture et la figure humaine, peint une clairière où trois chevreuils ont fait halte pour se reposer. Leur quiétude n'a pu être que de courte durée si l'on en juge par la petite série de scènes de chasse à laquelle l'œuvre appartenait très vraisemblablement. Une aquarelle autrefois dans la collection Jacobus A. Klaver, une autre du Kupferstichkabinett de Berlin et une troisième feuille (lieu de conservation inconnu) présentent en effet les mêmes dimensions, la même technique et la même datation. Elles relatent une partie de chasse puis le retour des chasseurs, avec de nouveau la présence des chevreuils, mais cette fois comme un gibier abattu au premier plan de la composition.

Moucheron était aussi passé maître dans l'art « d'embellir » les dessins anciens. Si cette pratique peut paraître aujourd'hui discutable, il n'était pas rare aux XVII^e et XVIII^e siècles que des collectionneurs demandent aux artistes de raviver ou d'améliorer certaines œuvres en y ajoutant des couleurs, des personnages, des

animaux ou de la végétation au premier plan. En 1740, Moucheron a ainsi « embelli » un dessin essentiel de Roelant Savery (1576–1639) qui représentait également des chevreuils dans un bois.

La Klassik Stiftung Weimar possède un dessin attribué à Moucheron (ill. 2) avec les cinq chevreuils qui ont servi de modèles aux trois cervidés de l'aquarelle de la Fondation Custodia, confirmant ainsi qu'il s'agit bien là du même auteur.

Lukas Nonner

2. Isaac de Moucheron
Étude de chevreuils
Pierre noire, aquarelle
222 x 232 mm
Stiftung Weimarer Klassik
und Kunstsammlungen,
Weimar

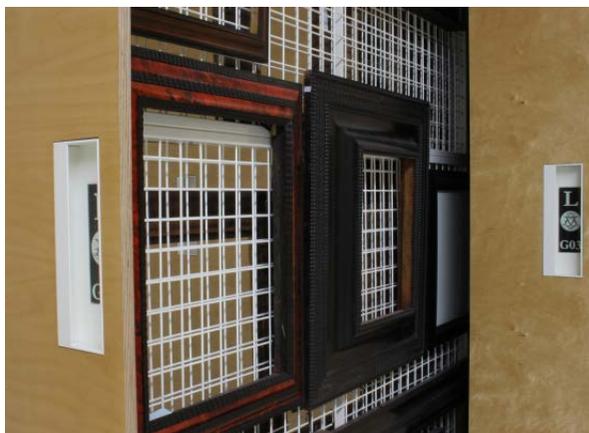


Une nouvelle réserve pour les cadres anciens

La Fondation Custodia conserve une collection de cadres anciens dont l'essentiel a été acquis par Frits Lugt au cours du vingtième siècle.

Dans les années 1970, une salle du sous-sol a été aménagée afin d'assurer leur stockage dans des armoires en bois comportant des rangements verticaux. Un inventaire a ensuite été fait sous forme de fiches bristol accompagnées de photographies, reprenant les informations que Lugt avait lui-même mentionnées au moment de leur achat et complétées par des descriptions techniques (type de cadre, matériaux et état de conservation).

En 2011, nous avons décidé de concevoir une nouvelle réserve avec l'aide du cabinet d'architecture de Frédéric Ladonne, FL&CO,



spécialisé dans l'aménagement de réserves et d'équipements muséaux.

Malgré la complexité des travaux à mener, nous avons enfin pu réintégrer cet automne 2013 la collection de cadres anciens qui vont pouvoir désormais bénéficier d'un stockage sur grilles mobiles, spécialement conçues pour la Fondation Custodia. Ces grilles présentent l'intérêt d'être auto-portantes et aucun rail n'est visible dans ce nouvel espace.



Les cadres sont classés par époque et par école, un peu à la manière du fonds de dessins anciens et seront facilement visibles par les visiteurs intéressés.

Cette réalisation fait suite à un important travail mené depuis plusieurs années qui a consisté entre autres à informatiser les données récoltées sur les cadres à partir d'une grille d'évaluation d'état de la collection, élaborée en collaboration avec Sylvain Oudry, spécialiste en conservation et restauration de support bois.

Afin de faciliter le nouveau stockage, un tri a été fait et les exemplaires intéressants d'un point de vue historique, esthétique ou technique ont été classés selon leur futur mode de rangement. Une base de données permettra prochainement de consulter les données descriptives de chacun d'entre eux et de lister, entre autres, rapidement les cadres dont l'état nécessite des traitements de conservation ou ceux dont les cotes correspondent le mieux aux œuvres à encadrer. Nous conservons actuellement 375 cadres sur grilles, 140 petits formats dans des tiroirs et environ 150 en armoire.

Nous sommes fiers d'avoir pu mettre en valeur ce fonds pour lequel Frits Lugt portait beaucoup d'intérêt. En effet, il recherchait pour l'exposition de ses œuvres une présentation qui s'est distinguée, dès le milieu des années cinquante, du parti pris assez neutre adopté par beaucoup de cabinets d'arts graphiques. Selon



lui, les cadres authentiques étaient un élément indispensable pour profiter pleinement des œuvres d'art.

Nous avons l'espoir de pouvoir continuer à enrichir ce fonds de cadres anciens afin d'élargir leur choix pour les futures expositions temporaires d'œuvres graphiques, à l'exemple de celle sur les dessins de Rembrandt présentés en 2010 à la Frick Collection de New York ainsi qu'en 2011 à Paris* et qui a été l'occasion de proposer un fascicule sur les cadres exposés**.

Corinne Letessier

1. Cadre dit à *cassetta*, Pays-Bas, XVII^e siècle, placage d'ébène et baguettes guillochées sur support en noyer encadrant un dessin de Rembrandt, *Le moulin « De Bok »* sur le bastion « *Het Blauwboofd* », plume et encre brune, inv. 5174

* « *Rembrandt et son cercle, Dessins de la collection Frits Lugt* », Institut Néerlandais, Paris, du 30 juin au 2 octobre 2011

** « *Dans le cadre de Rembrandt et son cercle, les dessins de la collection Frits Lugt dans leurs cadres anciens* », Fondation Custodia, 2011. *Épuisé*



1. Jean Joseph Xavier Bidault (1758–1846),
Lisière d'un bois avec un arbre en fleur,
 RF 74, © RMN-Grand Palais - Photo C. Chavan

Marques de Collections : *Jacques-Edouard Gatteaux* (1788–1881) *Un don sauvé des flammes*

DANS le cadre de la continuelle mise à jour du répertoire des marques de collections de Frits Lugt, réalisé par la Fondation Custodia en association avec le musée du Louvre, un choix de dessins, un cuivre et un tableau de la collection de Jacques-Edouard Gatteaux a fait l'objet d'une présentation du 18 septembre au 2 décembre 2013 dans la salle d'actualité du département des Arts graphiques du musée du Louvre.

Collectionneur éclairé, le sculpteur et graveur en médailles, Jacques-Edouard Gatteaux avait su recueillir des dessins de maîtres anciens parmi les plus célèbres, tels que Leonard de Vinci, Michel-Ange, Raphaël, Albert Dürer et Hans Baldung Grien, mais également d'artistes rares et surprenants comme Girolamo da Carpi ou Timoteo Viti. D'autre part, sa collection recelait des feuilles importantes de ses contemporains, notamment de son grand ami Jean-Auguste-Dominique Ingres, et d'artistes moins célèbres comme François-Louis Dejuine ou Joseph Bidault (ill. 1). Tous ses dessins et tous les autres trésors de sa collection, tableaux, gravures, émaux, sculptures et médailles, étaient destinés aux collections nationales. Le 23 mai 1871, au

cours de la Semaine Sanglante qui mit fin à la Commune, les flammes emportèrent une grande partie de ces merveilles entreposées dans sa maison de la rue de Lille. Ces pertes artistiques majeures furent considérées comme un désastre public. Ce qui restait rejoignit ensuite le musée du Louvre, l'École nationale supérieure des Beaux-Arts, la Bibliothèque nationale et le musée de Montauban. Par un hasard inexplicable, comme a pu l'écrire l'amateur lui-même, les douze portefeuilles de dessins des maîtres n'ont pas été atteints alors que le meuble qui les contenait a été brûlé. Ce sont quelques-unes de ces feuilles qui ont été choisies pour l'exposition, ainsi que son petit tableau de dévotion de Hans Memling – la perle de sa collection –, qui se trouvait ce jour-là, par un heureux hasard, chez le graveur Alphonse François, présenté face au cuivre réalisé par celui-ci.

La grande majorité de ces pièces portent la marque de l'amateur, les lettres E, G et X dans un ovale, que Frits Lugt avait répertoriée, en 1921^{*}, sous le numéro L.852  La présente recherche sur Jacques-Edouard Gatteaux a permis de reconnaître la marque L.851  comme celle d'Emile Gasc (1818–1866), et non plus comme la sienne, ainsi que Lugt avait pu le supposer.

Laurence Lhinares

^{*} F. Lugt, *Les Marques de collections de dessins & d'estampes*, édition en ligne par la Fondation Custodia, L.852 et L.851
 © Droits réservés

Prêt : Théophile-Narcisse Chauvel à Evreux

LE Musée d'Art, Histoire et Archéologie d'Évreux a organisé, jusqu'au 5 janvier 2014, une « exposition-dossier » consacrée à l'artiste français Théophile-Narcisse Chauvel (Paris, 1831–1909, Paris). Les dessins, estampes et esquisses à l'huile provenant du fonds d'art graphique du musée ont fait l'objet d'une campagne de restauration au printemps 2013. Deux prêts exceptionnels complètent l'exposition : une série de photographies du Musée d'Orsay et pas moins de quatre dessins, trois esquisses à l'huile, trois documents relatifs au Second Prix de Rome et deux photos de la Fondation Custodia. Chauvel est surtout connu comme graveur. À Évreux, les visiteurs ont pu découvrir, outre ses estampes originales et ses estampes de reproduction, un choix de dessins et de peintures. Élève du peintre néo-classique François-Édouard Picot (1786–1868) et des paysagistes Théodore Caruelle d'Aligny (1798–1871) et Jean Joseph Bellel (1816–1898), Chauvel remporte en 1854 le Second Prix de Rome pour son paysage historique *Lycidas et Méris*, dont l'exposition a présenté une esquisse à l'huile préparatoire provenant de la collection du musée, ainsi qu'un certificat d'obtention du prix prêté par la Fondation Custodia. Chauvel se consacre ensuite exclusivement au paysage et appartient avec Théodore Rousseau, Camille Corot et Charles-

François Daubigny aux paysagistes rattachés à l'école de Barbizon. Il réalise de nombreux dessins, exécutés le plus souvent au fusain et à la pierre noire, avec parfois des rehauts de craie blanche. Son *Plateau de la Mare aux Fées, forêt de Fontainebleau* (ill. 1), un ambitieux dessin par ses dimensions, offre un exemple caractéristique de ce travail. Il provient, avec trois autres magnifiques études d'arbres, de la collection Frits Lugt. Les trois esquisses à l'huile prêtées par la Fondation montrent que la forêt de Fontainebleau n'était pas l'unique source d'inspiration de l'artiste, mais qu'il pouvait tout aussi bien s'intéresser à l'ancienne gare d'Auteuil ou à un village perché au sommet d'une colline. Sa vue des toits de Paris (ill. 2) est certainement l'une de ses compositions les plus originales. Le caractère inhabituel du sujet, la découpe des toits, le rythme des couleurs et des surfaces, en font une œuvre tout à fait singulière dans la carrière de l'artiste, possiblement influencée par la photographie. Chauvel collectionnait en effet les images qu'il utilisait comme « aide-mémoire » pour son travail de peintre et de graveur et était lui-même photographe. Il s'agit là d'un des aspects mis en lumière par l'exposition. Rares sont les collections photographiques qui ont pu, comme celles de Chauvel, nous être transmises dans leur quasi-intégralité. Aujourd'hui conservées au musée d'Orsay, ces plus de 200 photographies sont pour l'essentiel des vues de



3. Photographie de la chambre-atelier de Chauvel 1976-A.560(1)

paysage et des scènes de la vie rurale. Le musée d'Évreux a présenté en plus deux photographies insolites de la chambre-atelier de l'artiste (ill. 3), prêtées par la Fondation Custodia, qui posent un regard plus intime sur sa vie. L'exposition a donc non seulement permis au public de (re)découvrir les magnifiques dessins et esquisses à l'huile de cet artiste quelque peu oublié, mais aussi de voir à quel point il était, à travers son intérêt pour la gravure et la photographie, un homme de son temps.

Rhea Sylvia Blok

Théophile-Narcisse Chauvel,
une vraie nature
Musée d'Art, Histoire et
Archéologie Évreux
Du 18 octobre 2013 au
5 janvier 2014



1. Théophile-Narcisse Chauvel, *Plateau de la Mare aux Fées, forêt de Fontainebleau*
Fusain et pierre noire, rehaussé à la craie
blanche sur papier bleu-gris, 593 × 447 mm
1976-T.30

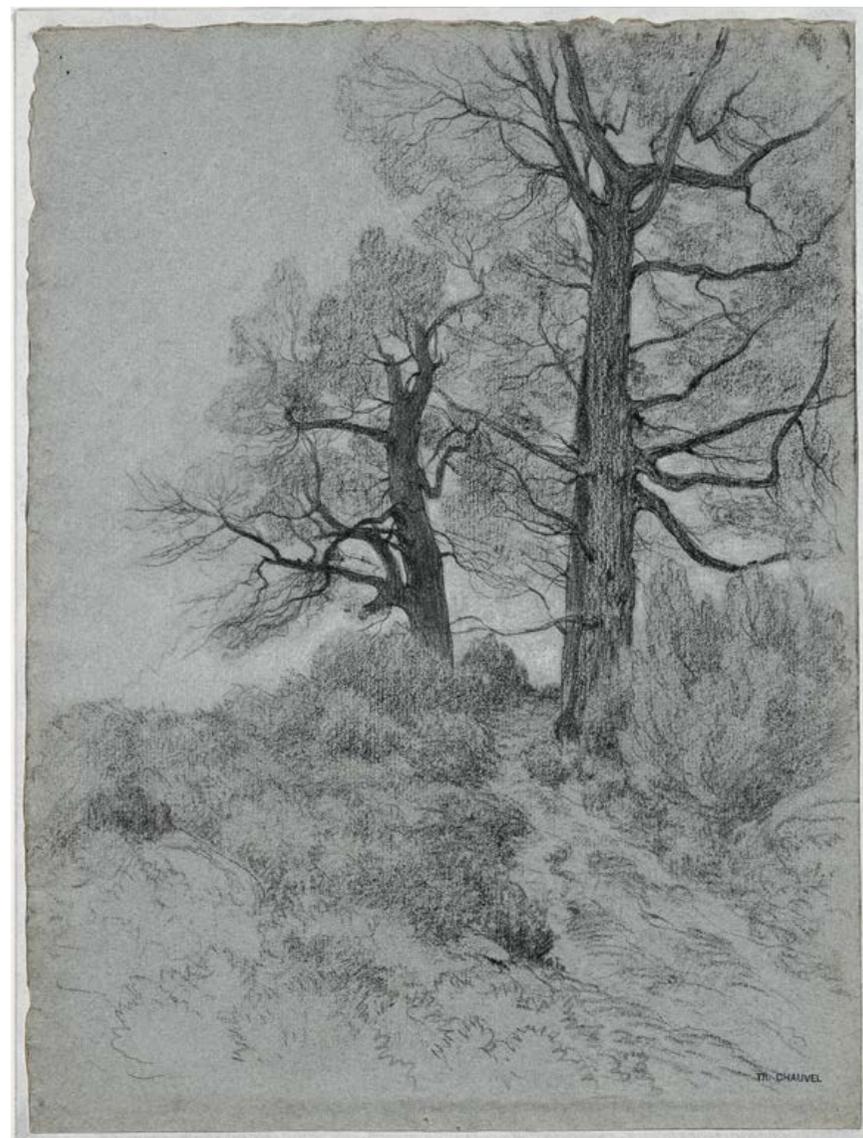


2. Théophile-Narcisse Chauvel, *Toits et jardins de Paris*
Huile sur papier, marouflé sur toile, 23,2 × 30,3 cm
2010-S.28

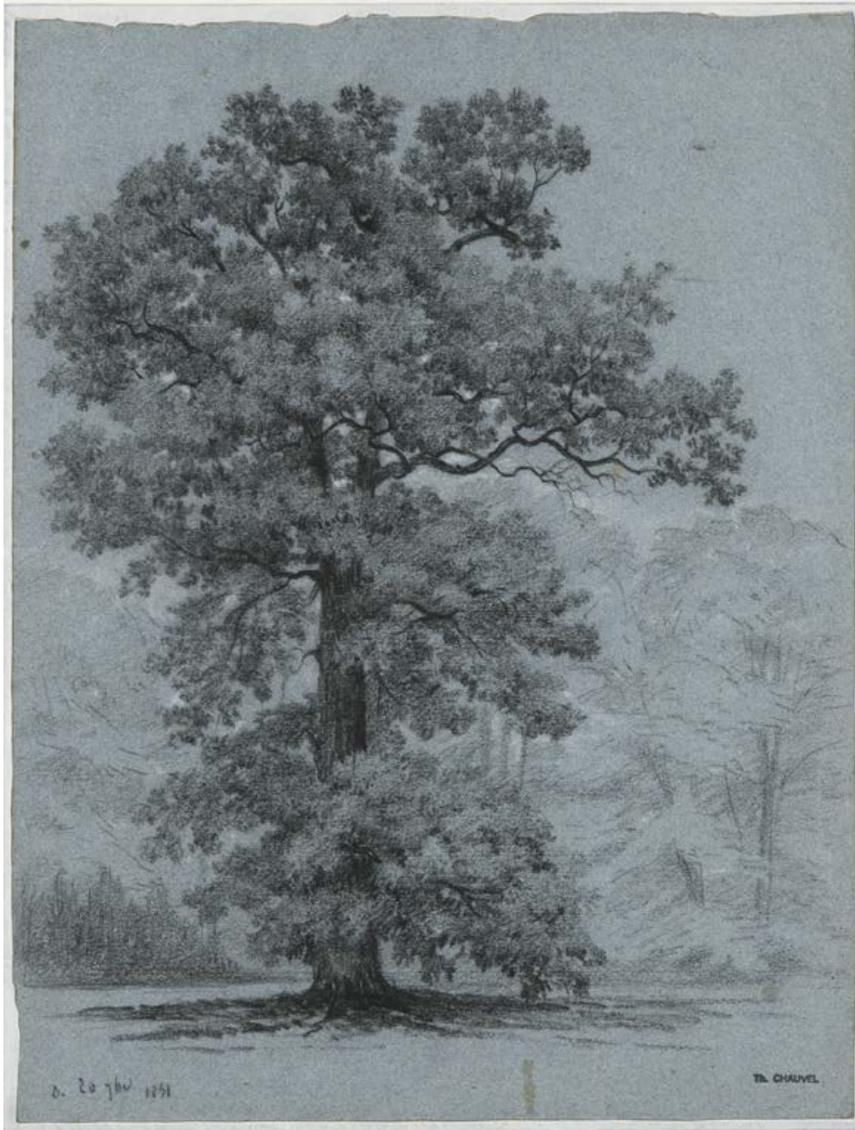
Autres œuvres de Chauvel dans la Collection Frits Lugt



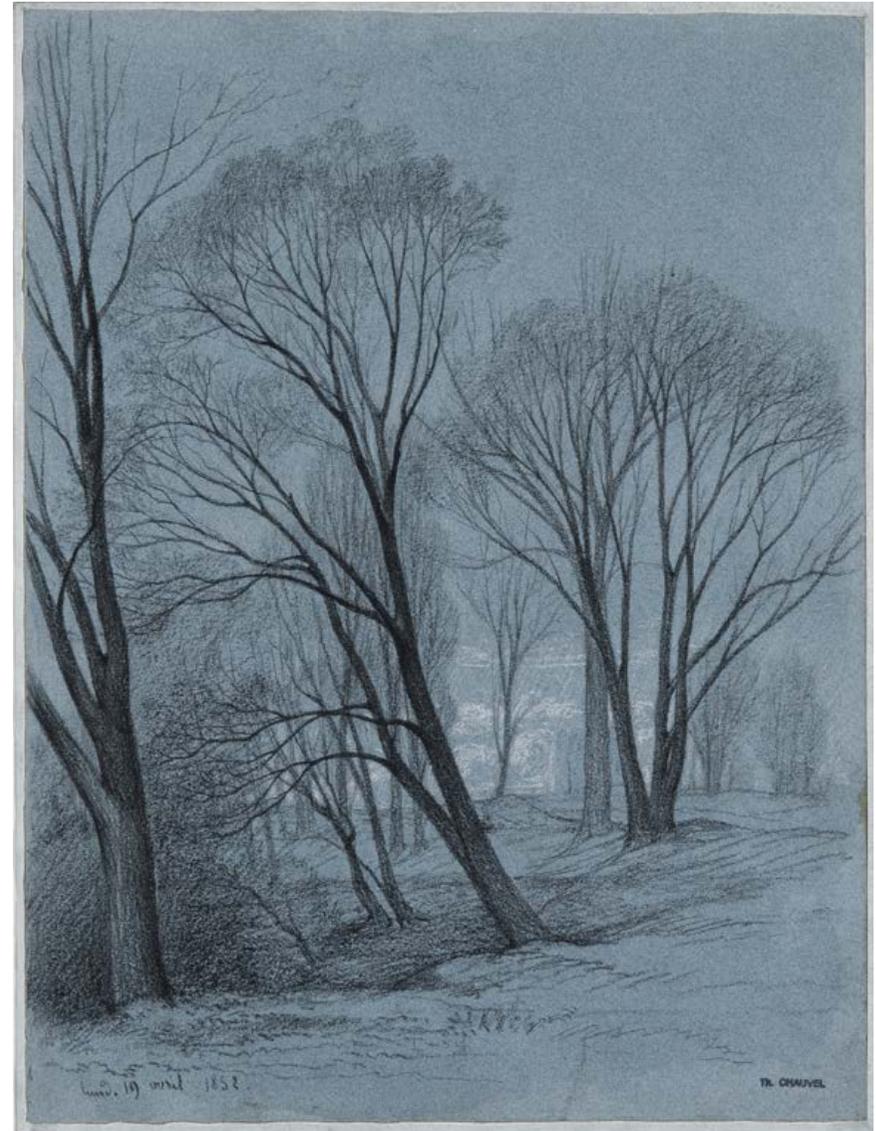
4. Théophile-Narcisse Chauvel,
Paysage (environs de Fontainebleau)
Aquarelle, 233 × 285 mm
2013-T.6



5. Théophile-Narcisse Chauvel, *Étude
de deux arbres, forêt de Fontainebleau*
Pierre noire, rehaussé à la craie blanche sur
papier bleu-gris, 307 × 230 mm
1976-T.27



6. Théophile-Narcisse Chauvel, *Étude d'arbre, forêt de Fontainebleau*
Pierre noire, rehaussé à la craie blanche sur papier bleu, 320 × 245 mm
1976-T.29



7. Théophile-Narcisse Chauvel, *Paysage avec des arbres, forêt de Fontainebleau*
Pierre noire, rehaussé à la craie blanche sur papier bleu, 317 × 243 mm
1976-T.28



8. Théophile-Narcisse Chauvel, *Village sur une colline*, 1899
Huile sur papier vergé, marouflé sur toile, 25,8 × 31 cm
2010-S.32

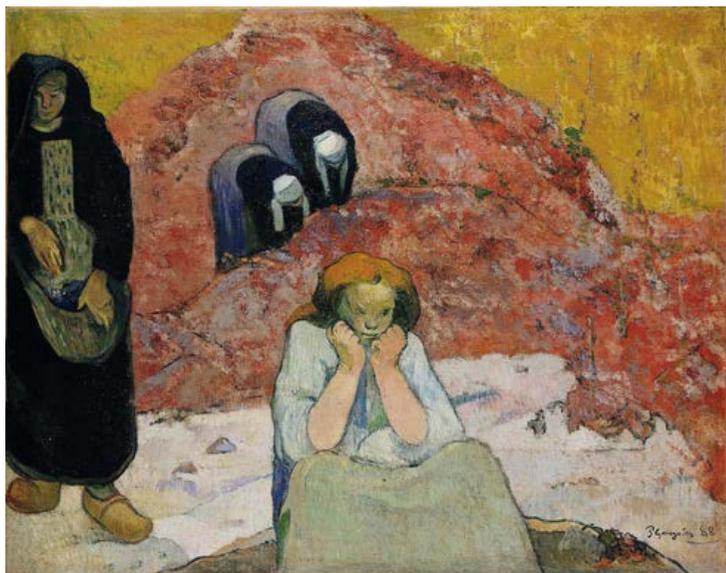


9. Théophile-Narcisse Chauvel, *Ancienne Gare d'Auteuil*, 1855
Huile sur toile, 24 × 29 cm
2010-S.34

Une lettre de Paul Gauguin exposée au Musée Van Gogh d'Amsterdam

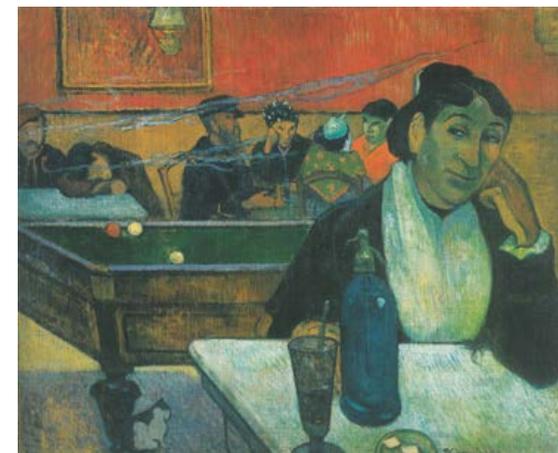
LES dix semaines que Van Gogh et Gauguin ont passé ensemble dans la « maison jaune » d'Arles ont représenté pour chacun d'eux un moment d'intense création artistique, marqué par l'issue tragique que l'on connaît. En 2009, la Fondation Custodia a pu acquérir une lettre de Gauguin – ou plus certainement, un fragment de lettre – écrite peu de temps après l'arrivée du peintre à Arles le 23 octobre 1888. Elle est rédigée sur une feuille de papier quadrillé bon marché, comme celles que Vincent et lui avaient coutume d'utiliser, et comporte de chaque côté les esquisses sommaires de deux tableaux que l'artiste venait de peindre et son commentaire dans la marge.

1. Paul Gauguin, *Misères humaines*, 1888, Ordrupgaard (photo Pernille Klemp)



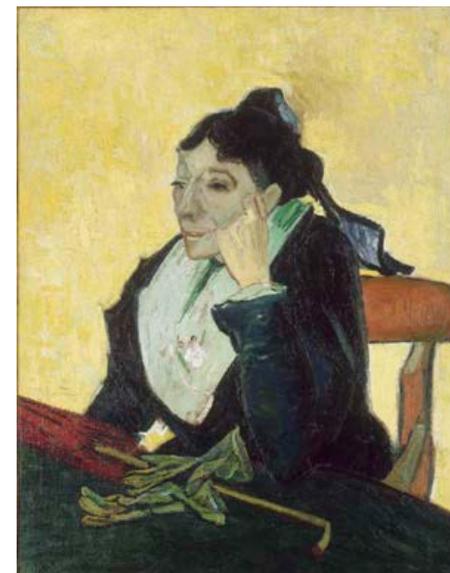
Gauguin se montre particulièrement satisfait de *Misères humaines*, un tableau aujourd'hui conservé à Ordrupgaard (ill. 1) : « C'est ma meilleure toile de cette année et aussitôt qu'elle sera sèche je l'enverrai à Paris », autrement dit à Théo, le frère de Vincent, qui l'aide financièrement depuis Paris en échange de ses tableaux. Il décrit son usage des couleurs et le rendu général : « Le tout fait au gros trait rempli de tons presque mis avec le couteau très épais sur de la grosse toile à sac » - Gauguin fait ici allusion à la grossière toile de jute que les deux peintres avaient achetée à Arles pour éviter d'avoir à payer plus cher faisant venir de Paris de la véritable toile de peintres. « C'est un effet de vignes que j'ai vu à Arles. J'y ai mis des bretonnes – tant pis pour l'exactitude ». Le sujet lui a été inspiré d'une promenade dans la campagne que les deux peintres avaient faite le dimanche suivant son arrivée et que Van Gogh avait lui-même pris la peine de raconter à son frère dans une lettre enthousiaste. La vue des vignobles et des couleurs d'automne allait d'ailleurs aussi inspirer à ce dernier un tableau.

Gauguin se montre en revanche beaucoup moins disert sur *Café de nuit* (Musée Pouchkine de Moscou) (ill. 2). Si la figure au premier plan, à laquelle la tenancière du Café de la Gare d'Arles, Marie Ginoux, avait prêté les traits (et que Vincent immortalisa au même moment dans son célèbre tableau *L'Arlésienne*, Musée d'Orsay, ill. 3) est jugée « beaucoup trop comme il faut », c'est en définitive la nature même du sujet qui

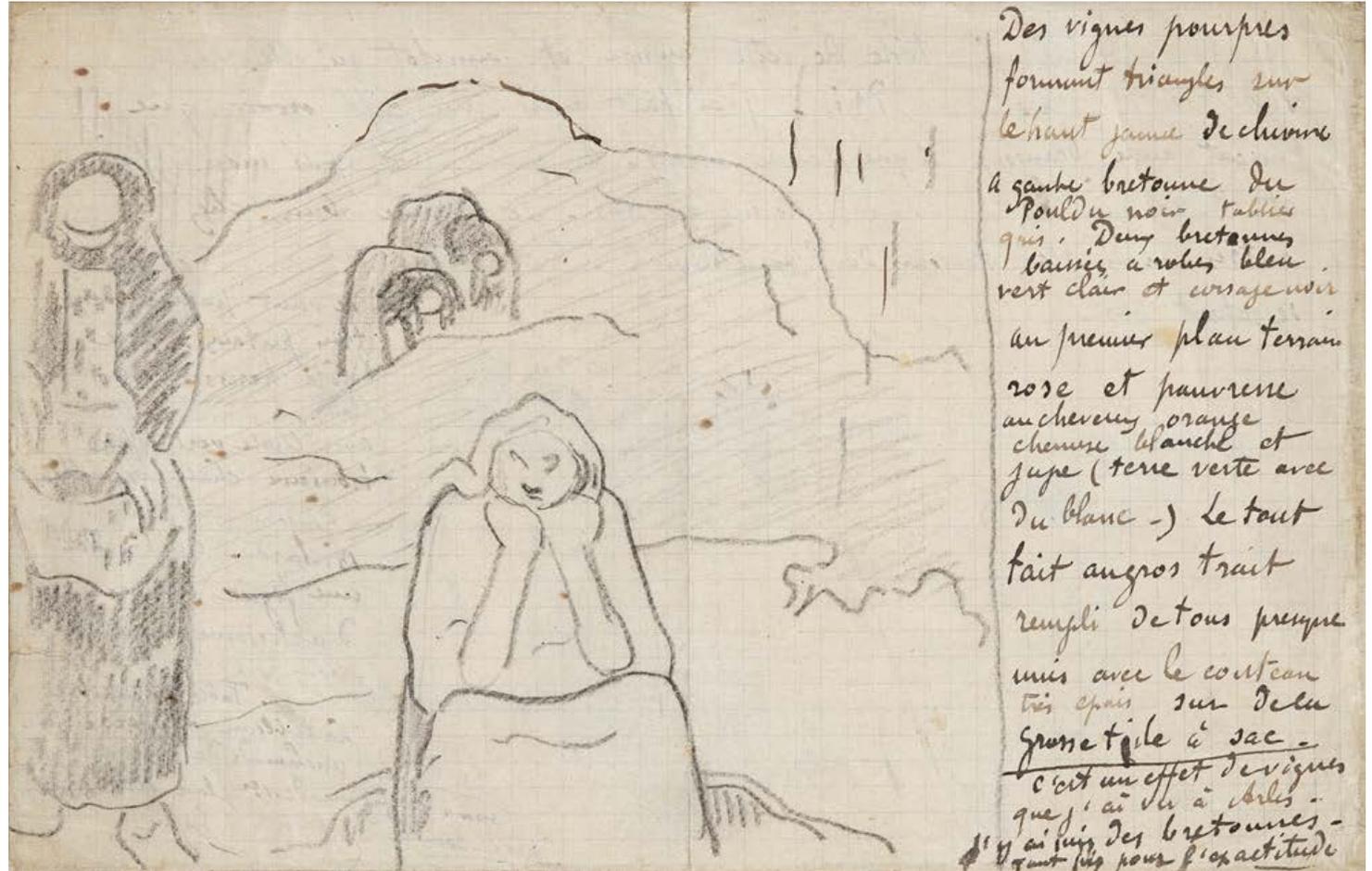


2. Paul Gauguin, *Café de nuit*, 1888, Musée Pouchkine, Moscou

3. Vincent van Gogh, *L'Arlésienne*, 1888, Musée d'Orsay, Paris (photo Gérard Blot)



Paul Gauguin,
fragment d'une lettre à Émile Bernard,
[Arles, deuxième semaine
de novembre 1888],
Fondation Custodia, 2009—A.1



ne lui convient pas : « Au fond ce n'est pas mon affaire et la couleur locale canaille ne me va pas. Je l'aime bien chez les autres mais j'ai toujours de l'appréhension. C'est affaire d'éducation et on ne se refait pas ». Une remarque surprenante quand on sait qu'il avait lui-même choisi de rajouter à ce motif peint peu auparavant par Vincent des personnages vus dans des bordels (les « trois putains », dont il décrit précisément la tenue dans sa lettre).

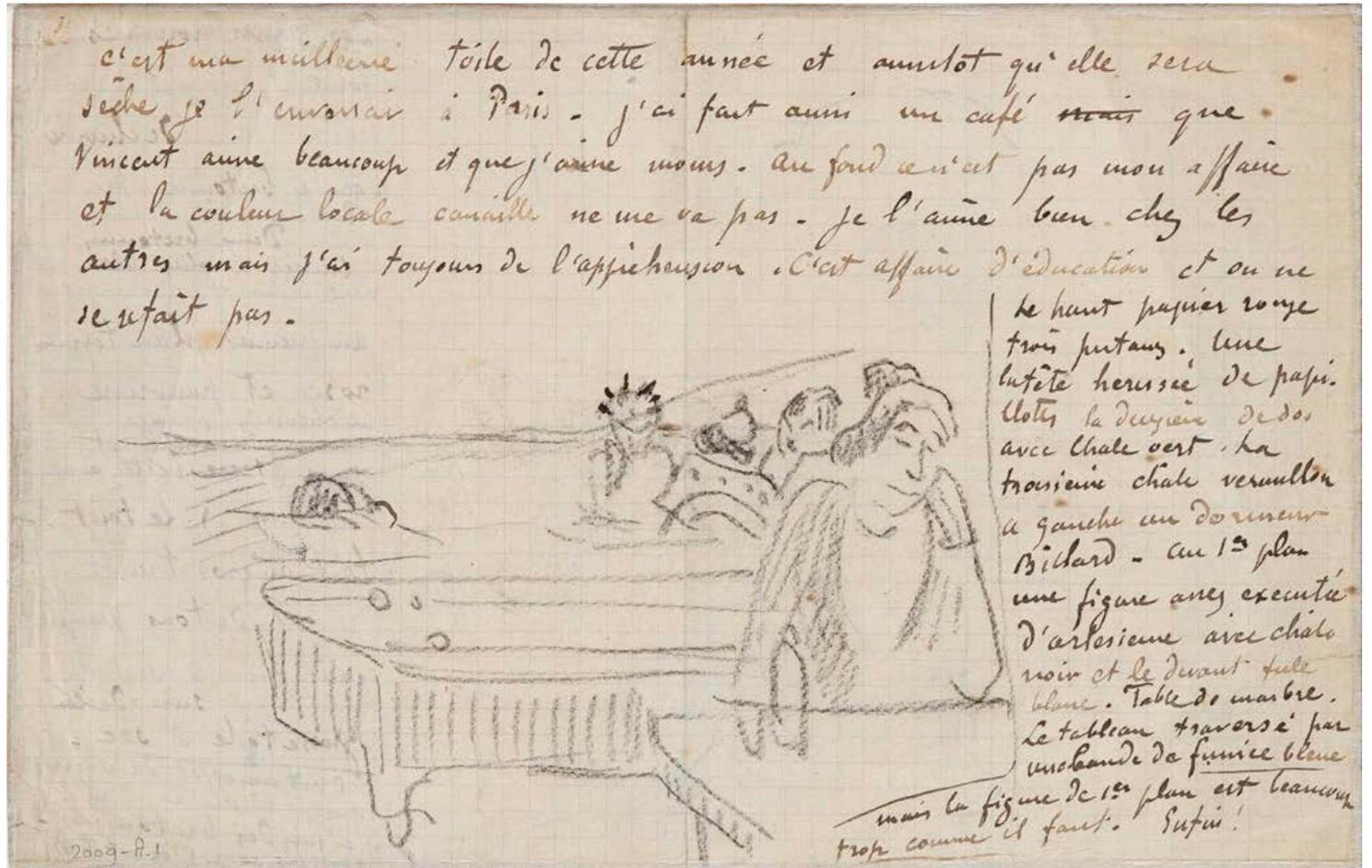
Ces deux tableaux étaient les premiers que Gauguin avait peints dans la « maison jaune ». Le 10 novembre, Vincent écrit à Théo que *Misères humaines* est terminé et que *Café de nuit* est sur le point de l'être. Le fragment de lettre de la Collection Frits Lugt date certainement de cette période. Gauguin précise en effet que *Misères*

humaines est en train de sécher, mais n'y évoque pas l'état d'avancement du *Café de nuit*, sans doute parce qu'il y travaillait encore à ce moment-là. Dans la version finale de son tableau, l'artiste a ajouté deux personnages à l'arrière-plan qui ne figuraient pas encore sur son esquisse.

Le fragment ne porte pas l'indication du destinataire, mais il ne fait aucun doute qu'il est adressé au jeune Émile Bernard, avec lequel

Gauguin avait travaillé durant l'été à Pont-Aven et dont Vincent avait fait la connaissance quelques mois plus tôt à Paris. Ils entretenaient tous les deux une abondante correspondance avec lui. Après maints aléas, les lettres de Van Gogh à Bernard sont aujourd'hui conservées à la Pierpont Morgan Library – toutes sauf trois. Une de ces trois lettres avait été léguée en 1966 à Frits Lugt par sa propriétaire de l'époque.¹

Des vignes pourpres
forment triangles sur
le haut jaune de chaux
à gauche bretonne du
Pouldu noir tablier
gris. Deux bretonnes
bainés à robes bleu
vert clair et usage usé
au premier plan terrain
rose et pauvre
au cheveu orange
chemise blanche et
jupe (terre verte avec
du blanc -) Le tout
fait un gros trait
rempli de tous presque
mis avec le couteau
très épais sur de la
grosse toile à sac -
c'est un effet de vignes
que j'ai vu à Arles -
d'ici au sud des bretonnes -
tant plus pour l'exactitude



Les lettres de Gauguin ont en revanche été dispersées à travers le monde et toutes n'ont pas encore été localisées. Le feuillet acquis en 2009 a très bien pu être ajouté à l'une d'elles en guise de post-scriptum, le peintre ayant souhaité commenter rapidement son travail. On sait en effet que Gauguin avait adressé un long courrier à Bernard entre le 8 et le 12 novembre, dans lequel il ne donne aucune précision sur les tableaux qu'il est en train de faire.² On ignore où il se trouve aujourd'hui, et en l'état actuel de nos connaissances sur la correspondance de Gauguin, qui n'a jamais fait l'objet de recherches aussi exhaustives que celle de Van Gogh, il paraît plus prudent de laisser de côté la question du contexte précis du fragment. Le feuillet est exposé jusqu'au 12 janvier au Musée Van Gogh

d'Amsterdam dans le cadre de l'exposition *Van Gogh at work*. Il est présenté dans une vitrine à côté de *Misères humaines* pour que les visiteurs puissent comparer d'un même regard la description que donne le peintre avec la réalité du tableau.

Hans Buijs

1. Inv. 8727, [Arles, 17–20 juillet 1888]. Voir Leo Jansen, Hans Luijten & Nienke Bakker, *Vincent van Gogh, les lettres. Édition critique complète illustrée*, 6 vol., Arles 2009, n° 643, et surtout www.vangoghletters.org, sous le même numéro. Sur les lettres de Van Gogh à Bernard, voir aussi : Leo Jansen, Hans Luijten & Nienke Bakker, *Vincent van Gogh – Painted with words. The letters to Émile Bernard*, cat.

d'exp. New York (The Morgan Library and Museum) & Amsterdam (Van Gogh Museum) 2007–2008. La lettre acquise par la Fondation Custodia est référencée sous le n° 11.
2. Victor Merlhès, *Correspondance de Paul Gauguin, documents, témoignages*, vol. 1 (1873–1888), n° 178. Notre fragment épistolaire est mentionné sous le n° 179 dans ce premier volume, le seul à avoir été publié.



Figure d'homme debout, levant la main droite de Jacob Jordaens au Petit Palais

CETTE vigoureuse étude de Jacob Jordaens (1593–1678), réalisée vers 1645, représente un homme debout en costume oriental, dont la jambe et le bras droits semblent pour ainsi dire sortir de l'image. Elle offre un aperçu saisissant de la technique utilisée par Jordaens pour figurer de lourdes draperies.

Dans son ouvrage consacré aux dessins de l'artiste, Roger d'Hulst avait observé un certain degré de parenté entre cette figure d'homme debout et le personnage de Boaz peint par l'artiste dans le tableau du même nom du John and Mable Ringling Museum of Art de Sarasota. Ce panneau et un autre portrait de Ruth devaient à l'origine constituer un triptyque. De même que dans notre feuille, Boaz y est représenté en pied, la tête enturbannée. Il ne lève toutefois pas le bras en direction du ciel mais tient, de manière assez étrange, un soulier dans sa main levée.

Selon Julius Held, cette *Figure d'homme debout, levant la main droite* est du point de vue de l'expression et de la forme étroitement liée à la figure de Saint Yves, saint patron des avocats,

Jacob Jordaens, *Figure d'homme debout, levant la main droite*

Plume et encre brune, lavis brun, lavis de gris-violet, rehauts de gouache blanche sur papier gris-brun, 543 × 298 mm

3029

dans un tableau du même nom daté de 1645 (Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique). Bien que le visage de celui-ci ait sans doute été remplacé par celui d'un digne vieillard et le turban par une calotte, on y retrouve une main pareillement dirigée vers le ciel et un même vêtement rudimentaire fait d'une seule pièce. Jordaens a repris cette composition pour son carton de la tapisserie *L'usure est un grand mal, une vraie peste dans la ville*, que les tisserands bruxellois ont utilisé pour la série *Les proverbes*.

Frits Lugt avait acheté le dessin en 1927 dans la salle des ventes Frederik Muller & Cie d'Amsterdam, douze ans après y avoir travaillé. La feuille n'était alors pas classée parmi les œuvres de Jordaens mais cataloguée, avec 15 autres dessins, sous la dénomination « Maîtres hollandais ». Lugt avait pu acquérir le groupe de dessins pour une somme modique et réussissait du même coup à faire rentrer un chef d'œuvre de Jordaens dans sa collection. Le public a pu découvrir cette *Figure d'homme debout, levant la main droite*, avec plusieurs autres dessins de la collection Lugt, au Petit Palais à Paris qui consacre, jusqu'au 19 janvier, une grande rétrospective à Jordaens.

Lukas Nonner

Communiqué de presse du Stedelijk Museum Alkmaar

28 novembre 2013

UNE ŒUVRE MONUMENTALE D'ALLART
VAN EVERDINGEN À ALKMAAR

La Fondation Custodia (Collection Frits Lugt) à Paris a prêté pour une durée de cinq ans l'impressionnante *Vue d'Alkmaar avec bateaux sur le Zeglis* d'Allart van Everdingen (1621–1675) au Stedelijk Museum Alkmaar. L'œuvre est présentée au public dans les salles dédiées au « Siècle d'Or d'Alkmaar ».

Van Everdingen a peint cette vue d'Alkmaar à la fin des années 1670 en hommage à sa ville natale. Le collectionneur néerlandais Frits Lugt, établi à Paris, a pu l'acquérir en 1948. Pendant des décennies, elle est restée accrochée à l'hôtel Turgot, qui abrite la Fondation Custodia et la collection de Frits Lugt ouverte au public. C'est la Fondation elle-même qui est à l'initiative de ce prêt « pour saluer la qualité du travail accompli ces dernières années par le Stedelijk Museum Alkmaar et parce qu'il s'agit d'une œuvre clé dans la représentation de la ville », explique son directeur Ger Luijten. « Le tableau et son cadre ont été récemment restaurés et les effets atmosphériques créés par Van Everdingen ont retrouvé toute leur expressivité ».

DEUX FRÈRES PEINTRES

Né à Alkmaar en 1621, Allart van Everdingen est le troisième fils en secondes noces du notaire Pieter Cornelisz van Everdingen. Allart et son frère aîné Caesar (1616/1617–1678) ont chacun suivi une carrière d'artiste, mais en empruntant des chemins différents. Caesar s'est consacré exclusivement à la peinture, représentant surtout des scènes de figures bibliques et allégoriques, et travaillait essentiellement sur commande. Outre des peintures à l'huile, Allart a réalisé de nombreux dessins, gravures et aquarelles, pour l'essentiel des vues maritimes et des paysages scandinaves qui étaient ensuite vendus sur le marché.

ALKMAAR DEPUIS LE ZEGLIS

Quand on sait le goût d'Allart pour les vues maritimes, on n'est pas étonné qu'il ait choisi de représenter Alkmaar depuis le Zeglis, avec la place proéminente du bateau à l'avant-plan. Le mât fièrement dressé, qui se détache nettement sur le ciel chargé de nuages, typiquement hollandais, attire l'attention du spectateur sur les autres éléments verticaux du panorama : les moulins au milieu, la tour de la Grande Église



et le Waag à l'arrière-plan. Alkmaar sous son meilleur jour – une ville marchande fière et prospère, bruisante d'activités.

Cette vue de ville bénéficie d'une place de choix dans la présentation « Le Siècle d'Or d'Alkmaar » et complète idéalement « le coin Van Everdingen », où sont déjà accrochés sept tableaux de Caesar et deux œuvres d'Allart. En 2016, elle sera montrée dans le cadre de l'exposition consacrée aux frères Van Everdingen que le Stedelijk Museum Alkmaar prépare actuellement.

Allart van Everdingen,
*Vue d'Alkmaar avec bateaux
sur le Zeglis*, 1666–1669
Huile sur toile, 102,5 × 124 cm

Essaimer Cock aux quatre vents

LORSQU'UNE exposition est l'aboutissement de longs travaux de recherches et le fruit d'une sélection faite avec discernement et amour, quel plus grand plaisir y a-t-il pour ses commissaires que de la partager avec leurs pairs ? Leur savoir et leur œil aiguisé entrevoit tout ce qu'il a fallu de temps et d'efforts pour la réaliser mais aussi combien de joie de la découverte elle a pu procurer.

C'est un moment semblable qui eut lieu le 18 novembre dernier au cours de la journée d'étude « Aux Quatre Vents », organisée autour de l'exposition *Hieronymus Cock. La gravure à la Renaissance*. Ilja Veldman et Joris Van Grieken, Jan Van der Stock, Edward Wouk et Pieter Martens avaient fait le voyage depuis la Belgique, l'Angleterre et les Pays-Bas et rejoint l'équipe de la Fondation Custodia pour rencontrer les spécialistes français de la gravure et du dessin ancien, venus des musées, du marché de l'art, des universités et des ateliers de graveur.

Plus de soixante participants ont assisté à cet événement organisé sous le signe de la collégialité et du partage. Le programme s'est réparti en communications à l'hôtel Turgot et en présentations et discussions dans l'exposition, devant les œuvres. Cette journée a permis de faire le point sur les avancées scientifiques publiées dans le catalogue, mais aussi d'élargir la



perspective grâce aux contributions de Séverine Lepape et de Fabienne Le Bars, conservatrices à la BnF. En outre, Marie-Pierre Waille, conservatrice de la bibliothèque de Besançon, avait apporté un recueil d'estampes publiées aux

Quatre Vents ayant appartenu au cardinal de Granvelle, mécène de Cock.

Pour couronner la journée, Timothy Riggs, le pionnier des études sur Hieronymus Cock, nous a fait l'honneur de sa présence.





SUITE à sa fermeture, l'Institut Néerlandais fait don de son fonds littéraire et littérature de jeunesse à l'Université Lille 3. A partir de janvier 2014, la bibliothèque continue à fonctionner comme un centre de recherches spécialisé dans l'histoire de l'art. Vous y trouverez naturellement des catalogues d'exposition, des monographies et périodiques portant sur l'art flamand et hollandais, en particulier dans le domaine des

La Bibliothèque, ce qui change après la fermeture de l'Institut Néerlandais

arts graphiques. Mais la bibliothèque propose aussi un riche fonds de livres et périodiques sur les beaux-arts occidentaux de 1400 à 1900 ainsi que des ouvrages consacrés aux miniatures indiennes, à l'histoire du livre, au commerce de l'art, aux portraits miniatures et aux collections privées.

Afin de permettre d'étudier la Collection Frits Lugt dans son contexte historique, les œuvres littéraires et les études sur la littérature néerlandaise jusqu'à 1800 seront préservées à la Fondation. Vu le rôle important que la bibliothèque joue dans le contexte français en matière d'histoire, architecture, topographie, photographie et design néerlandais, cette collection sera conservée également.

Vous cherchez la dernière publication sur Calder, Cock ou Corot, le catalogue d'une exposition qui vient d'ouvrir ce mois-ci ou une publication sur l'art danois ? Nous proposons un rayon de toutes les acquisitions récentes en

libre accès.

Pour encore mieux vous accueillir dans une salle de lecture spacieuse et bien outillée et afin de pouvoir proposer une vaste collection en accès libre, la bibliothèque déménagera au cours de l'année 2014 au 4^{ème} étage.

Vous êtes historien d'art, amateur, marchand, étudiant, restaurateur, collectionneur, journaliste, vous adorez le dessin, vous souhaitez en savoir plus sur Frits Lugt, sa collection et sa passion ? Soyez les bienvenus !

Pendant l'aménagement des espaces au 4^{ème} quatrième étage, nous adaptons nos horaires d'ouverture. A partir du 2 janvier 2014, la bibliothèque est ouverte, du lundi au vendredi, de 14h00 à 18h00.

Afin de préparer votre visite, nous vous invitons à consulter le site web de la [Fondation Custodia](#) ou à nous contacter au 01 53 59 12 43.

LA FONDATION CUSTODIA est une collection unique, vivante et accessible, créée par l'incomparable collectionneur néerlandais Frits Lugt. Elle réunit aujourd'hui plus de 100 000 œuvres d'art : dessins, gravures, lettres d'artistes, peintures et autres.

La Fondation Custodia est également réputée pour ses publications exhaustives, ses recherches scientifiques et ses

VISITES GUIDÉES EN 2014

le samedi 18 janvier / 1^{er} février / 8 mars

5 avril / 17 mai / 14 juin à 15h00

Réservation obligatoire par e-mail à

coll.lugt@fondationcustodia.fr

BIBLIOTHÈQUE

La collection de livres d'histoire de l'art de la Fondation Custodia est ouverte au public. Elle réunit près de 180 000 volumes : des ouvrages spécialisés d'art néerlandais mais également français, anglais et américain, allemand, italien et indien.

Changement d'horaires à partir du 2 janvier 2014 : La bibliothèque est ouverte du lundi au vendredi de 14h00 à 18h00.

Consultez le catalogue [ici](#).

expositions. Si vous souhaitez étudier la collection et ses ouvrages, nous vous invitons à vous rendre sur notre site internet : www.fondationcustodia.fr. Des visites guidées des salons de l'hôtel Turgot, un édifice du XVIII^e siècle, sont régulièrement organisées et permettent d'admirer les peintures, les objets d'art antiques et les autres œuvres de la Collection Frits Lugt dans leur cadre naturel. La visite guidée est gratuite. Durée : 1h15.

Fondation Custodia / Collection Frits Lugt

121, rue de Lille,

75007 Paris, France

Tél : 0033 (0)1 47 05 75 19

www.fondationcustodia.fr

Transports: Métro Assemblée Nationale (ligne 12)

Bus : 63, 73, 83, 84, 94